

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[5. Paris, Mardi 28 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

5. Paris, Mardi 28 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-02-28

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3666, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

5 Paris, Mardi 24 Février 1854

2 heures

Je prends le petit papier. Je n'ai rien aujourd'hui. J'ai passé. hier ma soirée au

comité protestant. Ce matin, le beau temps et la mardi gras dispersent tout le monde. On est un peu incrédule ici sur vos immenses armées. On commence à vous croire très forts chez vous et pas très forts quand il faut en sortir ; bien efficaces quand il ne faut que peser beaucoup moins quand il faut agir. On dit qu'il est plus sûr d'emprunter 400 millions que d'attendre des présents, même de 25 millions.

Je suis frappé de deux choses, l'une que la question grandit, l'autre, que vous ne grandissez pas. On entreprend plus qu'on ne croyait ; on vous redoute moins qu'on ne faisait. Sur le premier point, on ne se trompe certainement pas ; l'avenir nous apprendra si on a raison sur le second.

Je viens de voir les lettres de Madrid. Quant à présent, l'insurrection a échoué ; mais, dans la voie où entre le gouvernement de la reine Isabelle, la guerre civile me paraît inévitable. Les partis Espagnols n'abdiquent pas en attendant que leur tour revienne de régner ; ils se battent, même quand ils ne sont pas les plus forts.

C'est le général Randon, dit-on, qui reviendra d'Algérie pour faire l'intérim de la guerre en l'absence du Maréchal St Arnaud. Le général Pélissier restera en Algérie pour y faire l'intérim de gouverneur général. Les généraux Canrobert, Bosquet, d'Allonville et Forest accompagneront le Maréchal St Arnaud. Adieu.

Je dîne demain, chez Duchâtel, samedi chez Mad. Mollien. J'irai ce soir chez Molé et à l'Ambassade d'Angleterre. Mon temps est le tonneau des Danaïdes ; ce que j'y mets ne le remplit pas, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 5. Paris, Mardi 28 février 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1854-02-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5077>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 28 février 1854

Heure 2 heures

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

5

Paris - Mardi, 28 Février 1854. ³⁶⁶⁶
2 heures.

Je prends le petit papier.
Je n'ai rien aujourd'hui. J'ai passé
hier ma soirée au Comité Protestant. Ce
matin, le beau temps et le mardi gras
disperdent tout le monde.

On est un peu incrédule ici sur vos
immenses armées. On commence à vous
croire très forts chez vous, et pas très
forts quand il faut en sortir, bien
efficaces quand il ne faut que presser,
beaucoup moins quand il faut agir.
On dit qu'il est plus sûr d'emprunter
400 millions que d'attendre des
prêtards, même de 25 millions. Je

Suis frappé de deux choses; l'une, que
la question grandit, l'autre, que vous
ne grandissez pas. On entreprend plus
qu'on ne croyait; on veut redoubter même
qu'on ne faisoit. Sur le premier point,
on ne se trompe certainement pas;
l'avenir nous apprendra si on a raison
sur le second.

Je viens de voir de lettres de
Madrid. Quant à présent, l'insurrec-
tion a échoué; mais, dans la voie
où entre le gouvernement de la
Reine Isabelle, la guerre civile me
paraît inévitable. Le parti Espagnol
n'abdiquera pas en attendant que
leur tour revienne de régner; ils

se battent, même quand ils ne sont
pas les plus forts.

C'est le général Mandon, dit-on, qui
reviendra d'Algérie pour faire l'interim
de la guerre en l'absence du maréchal
St. Arnaud. Le général Pelissier restera
en Algérie pour y faire l'interim de
gouverneur général. Les généraux
Canrobert, Bosquet, d'Aulonville et
Foret se accompagnent le maréchal
St. Arnaud.

Adieu. Je dîne demain chez Luchatel,
samedi chez M^{re} Mollien. J'ai le soir
chez Molié et à l'ambassade d'Angleterre.
Mon tour est le tombeau des Danaïdes,
le que j'y mets ne le remplit pas. Adieu.